

enfant, bon écolier, bon instituteur, bon ami, bon patriote, bon époux, bon père, bon parent, bon citoyen, enfin.

1^o. *Il est bon enfant*, envers ses parents qu'il aime tendrement.

"Sourd de naissance, disait un de ses infortunés, j'idolâtrai mes parents ; et je n'ai connu aucun de ceux qui partagent mon infirmité, qui n'idolâtrât pas aussi les siens. Cela vient sans doute de ce que, plus déshérités de la nature que les autres, nous sentons plus le besoin de nous attacher aux auteurs de nos jours, et de les aimer d'une affection plus filiale."

2^o. *Il est bon Ecolier.*

Le Sourd-Muet est tendrement attaché à ses maîtres. Nous pouvons nous en convaincre, par le passage suivant, que j'emprunte au *Journal des Sourds-Muets et des Aveugles*, (décembre 1826.)

"Demandez, si vous voulez, à un élève de l'Abbé de l'Épée, quels sont ses sentiments à l'égard de cet homme si vénérable, si digne de tous ses respects. Il ne tarira pas là-dessus ; il ne vous laissera pas même partir, sans avoir raconté, dans ses moindres détails, tout ce qu'il en sait. On ne peut qu'être édifié de ses profondes émotions, que les années n'ont pas affaiblies. Il en est de même, si l'on pénètre dans l'humble asile des jeunes Sourdes-Muettes, dirigé, à Orléans, par les Filles de la Sagesse ; et qui compte dans ce moment (1852) vingt élèves. Ce sont vraiment vingt cœurs reconnaissants, dont l'hymne s'élève sans cesse vers le Ciel."

"Dans l'école de Paris, ne voit-on pas, chaque année, les Sourds-Muets, qui viennent de divers pays, ou appartiennent à diverses provinces, se réunir en famille, pour célébrer le joyeux anniversaire de la naissance de leur Père spirituel ? Oh ! comme leurs cœurs débordent ! Que de sentiments divers se confondent en un seul, celui de la reconnaissance !"

3^o. *Il est bon Instituteur* et tendrement attaché à ses élèves.

Rien n'égale le zèle du Sourd-Muet, pour l'instruction de ses semblables. J'ai visité à Lyon une Institution, dirigée par Mr. Forestier, Sourd-Muet d'un talent remarquable. Ce monsieur, après avoir fait de brillantes études à Paris, s'était retiré en pays étranger, pour jouir du calme de la solitude. Dans une pièce de vers, que j'ai sous les yeux, il nous peint admirablement bien son bonheur, auquel il ne manquait qu'une chose, qu'il nous exprima par les vers suivants :

Loïn des hommes trompeurs, je coulerai ma vie.

Le muet paria ne craindra plus l'envie.

Mais vienne en ma cabane un pauvre sourd-muet.

Approche enfant ! Je veux consoler ta misère.